

plus adroits et des plus hardis remonter le fleuve, pour avertir 15 habitants qui devaient descendre des Illinois de s'arrêter, car le père Davion avait prévenu que les Natchez se proposaient de les surprendre et de les tuer. Bienville remit à ce Canadien une douzaine de grandes feuilles de parchemin pour les placer aux pourtours de la rivière. Il s'y trouvait écrit en gros caractères : « les Natchez ont déclaré la guerre aux Français et M. de Bienville est campé aux Tonicas. » Le 4 mai, arrivèrent au camp 6 Canadiens qui avaient été pris par les Natchez avec leurs marchandises et menés au village de Le Barbu, un chef redouté pour ses méfaits et qui nous était particulièrement hostile, mais ils furent délivrés par les grands chefs qui grondèrent Le Barbu de ce qu'il avait fait arrêter ces Français et piller leurs marchandises. Le 8, arrivèrent 28 chefs Natchez avec le jeune Français, envoyé comme interprète, et un habitant des Illinois qui ignorait l'état des affaires. Du plus loin qu'on les aperçut, on tendit quantité de toiles avec des piquets et des perches, en façon de tentes, dans le fort, de sorte que le petit parti français semblait comme un camp de 600 hommes. Dès que les Indiens furent dans le fort, on les conduisit à Bienville auquel ils voulaient présenter le calumet de paix, mais il le refusa, à leur grand effroi, et ils crurent leur dernier jour venu. Bienville leur déclara d'une voix forte qu'il leur demandait satisfaction des cinq Français qu'ils avaient tués et qu'il voulait avoir les sauvages qui avaient commis ces meurtres ou leurs têtes, entre autres, celle du chef appelé la Terre Blanche.⁽¹⁾ En attendant leur décision, il les fit mettre aux fers. Le soir, il fit venir dans sa tente le grand chef de la nation, le grand Soleil et ses deux frères, le Serpent Piqué et le petit Soleil. Il les rassura en leur disant qu'il savait bien que ce n'était point par leur ordre qu'on avait tué les Français, et il les prévint qu'il ne se contenterait pas de la chevelure des meurtriers, mais qu'il lui fallait leurs têtes, afin de les reconnaître par leurs piqures ou tatouages. Il leur accorda cette nuit pour se consulter sur les moyens qu'ils avaient à prendre pour lui faire prompte satisfaction, et il leur rappela les nombreux exemples de

(1) Pénicaut.